

Thème 1 - LE PARC DES COMBES DU CREUSOT

Le président d'EUROPAFORM71, Salvatore MARTEDDU, creusotin d'origine a passé une partie de son enfance à la Combe des mineurs. Vivant avec ses parents à 6 dans un peu de plus de 40 M2, sans eau, il a connu ce qui s'appelait le « Crassier », décharge à ciel ouvert qui est devenu par la suite le parc des Combes : belle réussite de réappropriation d'un lieu emblématique du Creusot, créé par une association de passionnés.

Nous vous faisons découvrir la genèse de ce parc présenté par Mathieu Chevalier, directeur du site (extrait d'un article paru en 2017)

Pouvez-vous nous expliquer la genèse du parc ?

Mathieu Chevalier : Creusot Loire Industrie (*NDLR : société sidérurgique du Creusot*) a déposé le bilan en 1984 : beaucoup de gens se sont retrouvés en pré-retraite et ont cherché à faire autre chose. C'est ainsi qu'est né le chemin de fer touristique. Au départ, il y avait 2 km 1/2 de voies, ouvertes en 1990 surtout gérées par des passionnés, dont mon père fait partie. D'ailleurs, il est toujours président de l'association.

Au bout de quelques années, l'idée d'ajouter des activités de loisirs pour que la recette continue de fonctionner a émergé. Au départ, il s'agissait de mettre une luge d'été. J'étais tout petit, et j'ai donc visité plein de luges d'été en France, en Suisse, partout ! J'essayais les circuits pendant qu'ils discutaient de technique. La luge d'été est donc arrivée au Creusot et a été un succès énorme : il y avait 2 km de bouchons pour venir !

L'association a commencé à gagner de l'argent petit à petit. Ensuite, on a construit le Déval' Train, et chaque année on essaie d'ajouter quelque chose en fonction de ce qu'on gagne. On progresse pratiquement chaque année.

Nous attendons souvent la fin de l'été pour nous décider, puisque 60% de notre chiffre d'affaires est réalisé en juillet-août. Donc si c'est un très bel été, et même si la saison Halloween s'avère être en-dessous des attentes, nous savons que nous pouvons investir l'an prochain.

Qu'en est-il de la dimension environnementale ?

Ce qu'il faut préciser, c'est que tous les espaces verts sont à la ville du Creusot : ce sont des terrains municipaux. On a une convention d'utilisation des terrains. En fait, tout ce qui est construit au-dessus (*NDLR : la partie haute du parc*), et tout ce qui est au sol, c'est la ville. Donc, on a la chance d'avoir aussi son soutien sur ces aspects, ce qui explique aussi que l'entrée est gratuite.

Parlez-nous de la place des bénévoles ?

Des bénévoles, de moins en moins. L'activité s'étant développée et professionnalisée, le bénévolat intéresse moins de monde. Surtout sur la conduite des trains notamment, on a encore des passionnés. On peut dire qu'on a une dizaine de bénévoles actifs, et cela reste quand même un élément important.

Le parc est très vallonné, et vous arrivez tout de même à caser des attractions ? ...
Ce n'est pas toujours facile. Pour prendre l'exemple du Junior Boomerang de Vekoma, il a fallu l'installer en retravaillant les poteaux en hauteur. Ça coûte plus cher ! On se dit qu'il y aura moins de poteaux, donc que ce sera moins cher, mais ce n'est pas le cas puisqu'ils doivent refaire une étude spécifique au terrain. Sur le catalogue, tout ce qui est vendu est destiné à un terrain plat.

L'ECOMUSEE DU CREUSOT

D'après un article paru dans

<https://www.creusot-montceau.org/ecomusee/presentation/missions/>

C'est un miroir où la population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée...

« Un écomusée, ce n'est pas un musée comme les autres.

Un écomusée, c'est une chose qu'un pouvoir et une population conçoivent, fabriquent et exploitent ensemble. Ce pouvoir, avec les experts, les facilités, les ressources qu'il fournit. Cette population, avec la participation de ses forces vives de toutes générations, selon ses aspirations, ses savoirs, ses facultés d'approche.

C'est un miroir où cette population se regarde, pour s'y reconnaître, où elle cherche l'explication du territoire auquel elle est attachée, jointe à celle des populations qui l'y ont précédée, dans la discontinuité ou la continuité des générations. Un miroir que cette population tend à ses hôtes, pour s'en faire mieux comprendre, dans le respect de son travail, de ses comportements, de son intimité.

C'est un musée de l'homme et de la nature. L'homme y est interprété dans son milieu naturel.

La nature l'est dans sa sauvagerie, mais telle aussi que la société traditionnelle et la société industrielle l'ont adaptée à leur usage.

C'est un musée du temps, quand l'explication remonte en deçà du temps où l'homme est apparu, s'étage à travers les temps préhistoriques et historiques qu'il a vécus, débouche sur le temps qu'il vit. Avec une ouverture sur les temps de demain, sans que, pour autant, l'écomusée se pose en décideur, mais en l'occurrence, joue un rôle d'information et d'analyse critique.

....

Ce conservatoire, ce laboratoire, cette école s'inspirent de principes communs : la culture dont ils réclament est à entendre à son sens le plus large, et ils s'attachent à en faire reconnaître la dignité et l'expression artistique, de quelque couche de la population qu'en émanent les manifestations. Ils ne s'enferment pas en eux-mêmes, ils reçoivent et donnent.

Certes, tout n'est pas rose, dans cette croissance de l'écomusée. Il y a, de la part des responsables, le risque de mettre une population en cage à la façon d'un animal dans un zoo, et le risque de manipuler cette population. Il y a les équivoques d'un statut flottant entre autogestion et tutelle. Il y a récupérations abusives d'une image de marque en faveur montante. Ce sont là péripéties, obstacles que la patience et l'impatience aident à surmonter.

Vers le plein épanouissement d'une institution polyphonique, carrefour de l'espace et du temps. »

Georges-Henri RIVIÈRE, muséologue français (1897-1985)

Le 13 janvier 1976

LE MUSEE DE LA MINE A BLANZY :

UNE MOBILISATION SANS FAILLE DE SES BENEVOLES

D'après un article d'Antoine Marquet publié le 05/07/2018 (France 3 Bourgogne)

Il attire plus de touristes étrangers que de locaux, mais il rencontre toujours un franc succès. Jusqu'à 10 000 visiteurs par an, le musée de la Mine de Blanzay, en Saône-et-Loire, est un des lieux incontournables de la région. Mais sans ses bénévoles, il ne serait pas aussi vivant.

Une association pour faire vivre le musée

« **La mine et les hommes** », c'est une **association de bénévoles, créée en 1975**. Ce sont d'anciens mineurs qui ont mis en place le projet. **L'objectif ? Témoigner du passé minier de la région et du quotidien de ses travailleurs. Les puits Saint-Claude** ont été rééquipés entièrement. Le site est aujourd'hui **un musée, ouvert au public toute l'année**. Les scolaires sont friands de la sortie au musée de la mine. Rares sont **les musées aussi interactifs, vivants**.

Une plongée sous terre

Le musée ne manque pas d'éléments pour **faire revivre le passé des mineurs**. Emmanuelle Clerc, qui gère le musée, confie d'ailleurs que **certains se laissent submerger par les émotions** qui habitent les lieux. Plus qu'une visite, c'est un véritable retour dans le passé. **Le musée est vivant.**

Vous retrouverez par exemple **tous les types de lampes qui ont traversé les âges et les galeries, le chevalement métallique, des locotracteurs et autres wagons**. Les bruits et les odeurs se mélangent à l'humidité des galeries pour vous transformer en mineur le temps d'une visite. Il y a même une reconstitution de mineurs qui pique-niquent en compagnie de rats. Il y a une anecdote derrière cette pratique surprenante, comme plein d'autres que **les bénévoles du site seront heureux de partager**.

Musée recherche bénévoles

Si le musée est aussi vivant, c'est grâce à ses bénévoles. Ils sont **une quinzaine aujourd'hui**. Certains mènent les visites, d'autres réparent les machines pour continuer à rendre le site vivant et attractif.

L'inquiétude règne dans les galeries. S'il n'y a pas plus de bénévoles, **le musée ne pourra plus être aussi vivant**. Les machines ne pourront plus fonctionner et c'est le bassin minier qui perdra une partie de son histoire.

Emmanuelle Clerc le garantit, ce ne sont pas les moyens financiers qui manquent. Seulement la main d'œuvre. Pour continuer à être aussi attractif et accueillir autant de visiteurs, **il faut que de nouveaux bénévoles donnent de leur temps au musée de la mine de Blanzay**.